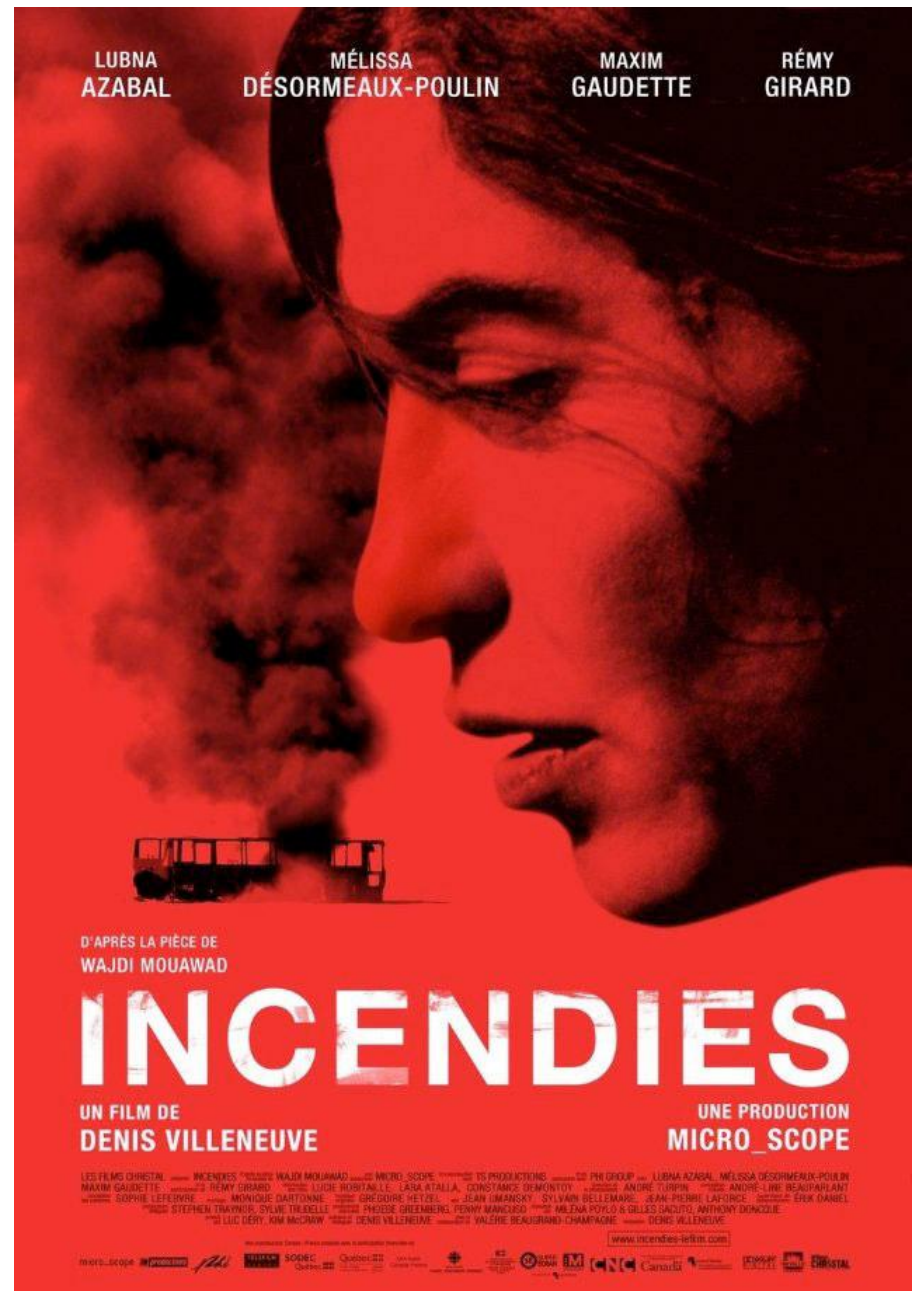


Incendies

Séance 3

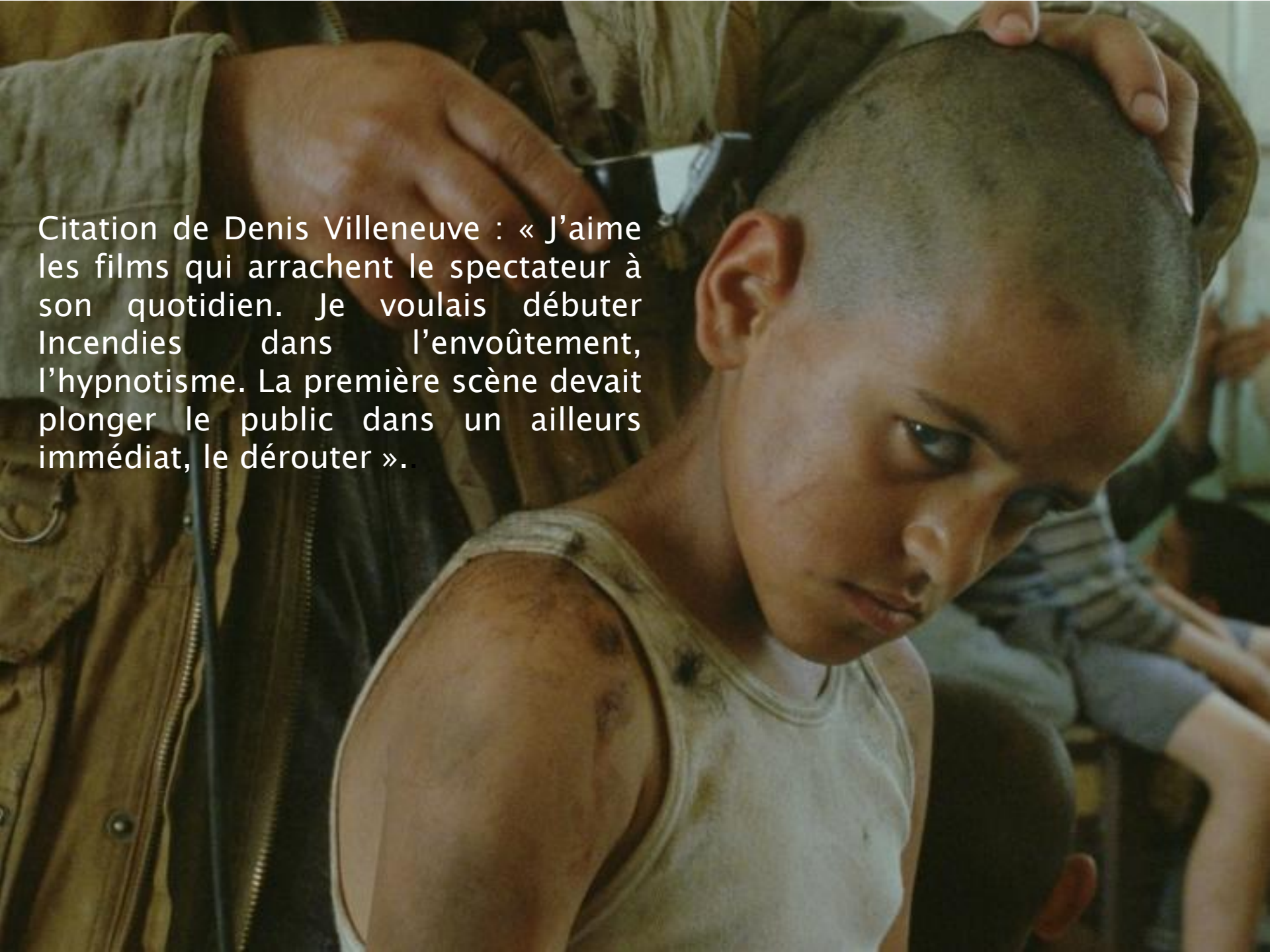
Début du film de Denis
Villeneuve, 2010



**Paroles et traduction de «You
And Whose Army» Radiohead**

Come on, come on
Viens là, viens là
You think you'll drive me crazy
Tu penses que tu vas me rendre fou
Come on, come on
Viens là, viens là
You and whose army ?
Toi et quelle armée ?
You and your cronies
Toi et tes potes

Come on, come on
Viens là, viens là,
Holy roman empire
Saint empire romain
Come on if you think
Viens si tu penses
Come on if you think
Viens si tu penses
You can take us on
Que tu peux nous attaquer
You can take us on
Que tu peux nous attaquer



Citation de Denis Villeneuve : « J'aime les films qui arrachent le spectateur à son quotidien. Je voulais débiter Incendies dans l'envoûtement, l'hypnotisme. La première scène devait plonger le public dans un ailleurs immédiat, le dérouter ».

Et le début de l'histoire selon Wajdi Mouawad...

«Raconter une histoire, nous impose de choisir un début qui devra se situer comme le début de toute chose en regard d'un individu.

Et nous, notre début, est la mort de cette femme qui, il y a longtemps déjà, a décidé de se taire et n'a depuis plus jamais rien dit.

Mais peut-être notre début est cette jeune fille qui, à peine sortie de l'enfance, tombe la tête la première dans sa vraie vie et porte en elle un amour adolescent et un enfant.

Peut-être notre histoire commence-t-elle par un territoire déchiré par une guerre civile et occupé par une armée ennemie. Incendies serait alors l'histoire d'une résistance. »



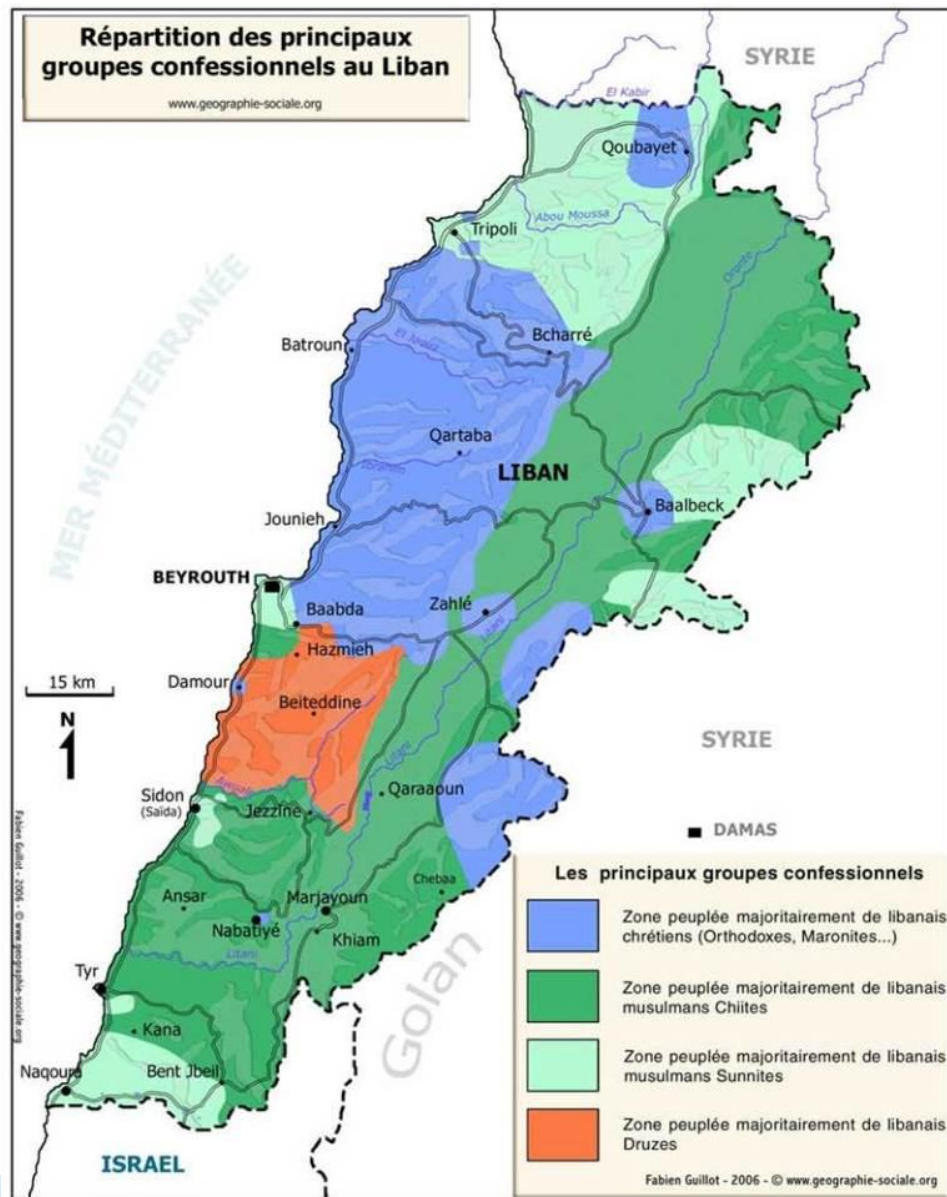
Wajdi Mouawad, enfant dans la guerre, exilé sans frontières

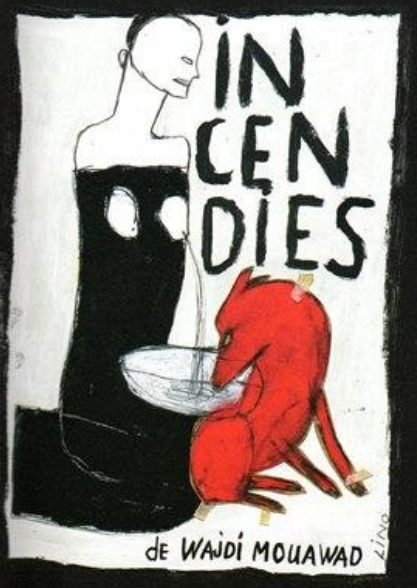
LE MONDE | 07.07.2009

Nous étions chrétiens maronites, et nous vivions dans un village chrétien entouré de villages druzes. Nous avons déménagé à la suite d'un incident. Un jour où mes parents étaient en voiture, trois Druzes se sont approchés et ils ont cogné violemment sur le capot. Ma mère a eu très peur. Elle était enceinte de moi, je crois. Mon père a décidé de partir vivre dans un village chrétien entouré de villages chrétiens. (...)

En 1977, la situation commençait à devenir compliquée, mais on pensait encore que ça ne durerait pas. La France a proposé aux Libanais qui le désiraient de venir trois mois, en attendant que le conflit diminue, ou cesse. Nous sommes partis en 1978. Je n'étais pas du tout conscient de ce qui m'arrivait. La seule question qui m'intéressait était celle de l'avion, que je prenais pour la première fois : est-ce que je serais du côté du hublot ?

Quelle guerre ?





Séance 3 : L'histoire d'une guerre

La pièce a-t-elle pour cadre la guerre du Liban ?

Un contexte régional marqué par le conflit israélo-arabe



Exil au Liban de **dizaines de milliers de Palestiniens** dès 1949, réfugiés dans des camps.

Depuis 1948, conflit Israël /
Palestine / pays arabes

La guerre civile au Liban : 1975-1989

13 avril 1975 : 27 passagers d'un autobus, pour la plupart palestiniens, sont tués par des miliciens phalangistes (chrétiens maronites). Des accrochages et des représailles s'ensuivent entre Palestiniens et Phalangistes. Cet évènement marque le début de la guerre du Liban qui durera 15 ans.



Mars 1977 : assassinat de Kamal Joumblatt, chef du parti socialiste progressiste (PSP, druze). Les représailles font plusieurs dizaines de victimes chrétiennes.

17-18 septembre 1982 : le massacre de civils par les milices chrétiennes dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila avec la complicité passive de l'armée israélienne, fait 800 morts...



Inspiré d'un fait réel, celui d'une militante libanaise, Souha Bechara, chrétienne orthodoxe qui tenta d'assassiner en 1988 le chef de la milice chrétienne alliée à l'armée israélienne qui occupait le sud du Liban, mise au secret et torturée.

Charlotte Farcet décrivant la rencontre entre Wajdi Mouawad et Souha Bechara :

Étrange chemin : nés voisins, séparés par la guerre, pour se retrouver sur le même quai de métro. Il décide alors de lui poser trois questions. Il lui demande ce qu'elle chantait en prison : tout ce qui me passait par la tête, dit-elle, ABBA, par exemple. Il lui demande si elle n'a pas été déçue de ne pas avoir tué Antoine Lahad ; elle répond que cela n'avait au fond aucune importance, ce qui comptait était que tous sachent qu'il pouvait être atteint. Il lui demande alors pourquoi elle a tiré deux balles et non pas une ou le chargeur entier ; elle lui explique que l'une était pour les Libanais, l'autre pour les Palestiniens. »



« Oui, cette guerre se passe au Sud, oui, il y a une guerre civile mais elle est générique de toutes celles qui se passent dans tous les pays du monde. Finalement, ce sont les drames individuels à l'intérieur de cela qui intéressent l'auteur, le petit homme face à l'Histoire avec un grand H. »

« Ce ne sont pas des pièces qui traitent de la guerre, ce sont des pièces qui parlent de la tentative de rester humain dans un contexte inhumain. »

« Que serais-je devenu si j'étais resté au Liban ? Ma famille et moi étions partis avant le massacre de Sabra et Chatila en 1982, commis par les milices chrétiennes auxquelles j'ai rêvé d'appartenir dans mon enfance. Aurais-je été parmi eux ? Je ne peux pas présumer de moi »

« Que serais-je devenu avec une arme à la main ? »

Wajdi Mouawad



« Au fond, je crois que je ne fais que répondre à cette mort initiale qui m'a arraché à mon pays. C'est un travail de résistance extrêmement personnel. Jouer, lire, écrire, mettre en scène, chorégraphier, diriger une compagnie ou un théâtre, peindre, pour moi, à chaque fois, c'est une manière de répondre à la mort. »